



---

**SEURAT Leila: *Le Hamas et le monde* (2006-2015) : la  
politique étrangère du mouvement islamiste  
palestinien, Préface de Bertrand Badie, Cnrs  
Editions, 2015, 344 p**

**Nicolas Dot-Pouillard**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10006>  
ISSN : 2105-2271

**Éditeur**

Publications de l'Université de Provence

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 septembre 2019  
Pagination : Vol 145  
ISSN : 0997-1327

**Référence électronique**

Nicolas Dot-Pouillard, « SEURAT Leila: *Le Hamas et le monde* (2006-2015) : la politique étrangère du mouvement islamiste palestinien, Préface de Bertrand Badie, Cnrs Editions, 2015, 344 p », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 24 novembre 2017, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10006>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# SEURAT Leila: *Le Hamas et le monde* (2006-2015) : la politique étrangère du mouvement islamiste palestinien, Préface de Bertrand Badie, Cnrs Editions, 2015, 344 p

Nicolas Dot-Pouillard

---

- 1 La Palestine est une « *passion française* » (Sieffert, 2004). Et, en sciences sociales, les « *itinéraires de Paris à Jérusalem* » (Kassir et Mardam-Bey, 1992) ont emprunté des chemins multiples depuis le début des années 1990 : évolution d'une institution proto-étatique depuis les accords d'Oslo – l'Autorité nationale palestinienne –, devenir des Territoires occupés, entre colonisation et développement des collectivités locales, « *ONGéisation* » du politique, question des réfugiés, mémoires de la Nakba, politiques carcérales israéliennes. Étrangement, les partis politiques palestiniens n'ont pas été un domaine d'investigation principal, ce qui ne signifie pas que le terrain est vierge : il y a bien sûr les travaux, pionniers et encore inépuisables, de Jean-François Legrain sur le mouvement islamique palestinien ainsi que sur les brigades armées du Fatah. Mais l'histoire des partis politiques est souvent subsumée sous celle de l'Autorité nationale palestinienne, faisant au passage oublier celle de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). Il serait certes possible de citer de notables exceptions : un ouvrage d'Agnès Pavlowsky consacré au Hamas, publié en 2000, un efficace vade-mecum d'Audes Signoles consacré au même mouvement, en 2006, ou la traduction nécessaire du livre de l'universitaire palestinien Khaled Hroub, la même année, aux éditions Démopolis. Signe des temps – problématique ? – le Fatah ne bénéficie plus d'aucune attention académique depuis plusieurs années, au même titre que la gauche palestinienne. L'auteur de ces lignes rappellera avec modestie qu'il est l'auteur de la première étude francophone sur le Jihad islamique palestinien, aux côtés de Wissam Alhaj et d'Eugénie Rébillard, et d'un récent livre de synthèse sur l'histoire du mouvement national palestinien depuis 1993. L'histoire du temps présent des partis

politiques palestiniens pourra enfin compter à l'avenir sur une jeune génération de chercheurs brillants – Minas Ouchaklian, Xavier Guignard – dont les premiers travaux, notamment sur le Fatah, commencent à peine à être publiés.

- 2 L'ouvrage de Leila Seurat, tiré d'une thèse de doctorat soutenue en juin 2014 sous la direction de Bertrand Badie, qui a également préfacé *le Hamas et le monde*, est donc venu à point nommé : il renouvelle l'approche d'un mouvement islamiste qui ne cesse de faire l'actualité, y compris hexagonale, la guerre de l'été 2014 entre le Hamas et Israël ayant provoqué plusieurs vagues de manifestations en France dont la dernière, tenue dans le quartier de Barbès, a été interdite à l'époque par le ministère de l'Intérieur. Mais ce n'est pas un simple livre sur l'histoire du Hamas : c'est une réflexion, inscrite de plain-pied dans ces univers disciplinaires que sont les sciences politiques et les théories des relations internationales, sur la diplomatie « *non pas d'un État, mais d'un mouvement qui se situe au croisement de la force et du droit* » (p. 11). Un acteur « *presque étatique* », écrit-elle aussi (p. 21). La perspective est inédite dans le champ des études palestiniennes francophones. Une histoire diplomatique de la Palestine ne serait plus seulement celle des accords parrainés par la communauté internationale, ou des relations perturbées entre l'Autorité palestinienne, l'OLP et Israël. Il faut maintenant en passer par les diplomaties partisans : en ce qui concerne le Hamas, c'est une « *diplomatie de démarcation* » (p. 134).
- 3 La force du livre tient également dans deux choix qui sont rares dans le champ des sciences sociales actuelles. Le premier est méthodologique, et est relatif au travail de terrain : Leila Seurat n'opère pas une sociologie de l'engagement partisan, ni des mobilisations, alors même que cet angle d'attaque sociologique constitue aujourd'hui la principale porte d'entrée de l'analyse des partis politiques dans le monde arabe. Elle ne s'intéresse ni aux « *marges* » - toujours à la mode - , ni aux militants, ni à la « *base* » : elle se penche sur une direction politique, et interroge des cadres dirigeants, croisant leur discours avec une conjoncture politique – celle ouverte, en 2006, par la victoire du Hamas aux élections législatives palestiniennes – et avec une production théorique et partisane émanant du Mouvement de la résistance islamique. L'angle est panoramique et fait penser parfois à l'ouvrage d'Aurélié Daher sur le Hezbollah (Daher, 2014). La seconde force de l'ouvrage tient dans son approche théorique : Leila Seurat veut prendre à bras-le-corps la question de l'idéologie. Certains « *voient dans l'idéologie (du Hamas) l'origine et le fondement même de ses comportements politiques* » (p. 30). D'autres insisteraient, selon des lectures divergentes, sur « *la convergence, le conflit et la redéfinition de l'idéologie en fonction des intérêts* », ou sur « *l'adaptation des intérêts à l'idéologie* » (p. 30). « *Le Hamas parvient à redéfinir son idéologie pour la faire correspondre à ses intérêts* » (p. 37), affirme t-elle alors : la politique étrangère d'un mouvement islamiste profondément idéologisé permet de mieux réfléchir les rapports toujours contrariés entre l'idéologie et l'intérêt, toujours marqués par des effets de conjonctures.
- 4 La première partie de l'ouvrage se consacre aux grandes évolutions de la politique étrangère du Hamas depuis 2006. Les lignes directrices du Hamas en matière de politique étrangère seraient les suivantes : « *l'absence de relations avec 'l'entité sioniste' (...), la mise en place de relations diplomatiques avec le plus grand nombre d'États et la non-ingérence dans les affaires intérieures des autres pays* » (p. 25). La première ligne directrice – ne pas reconnaître Israël – s'accorde pourtant avec un principe de réalité ; le Fatah a affronté le même dilemme dans les années 1970 et 1980. Des négociations indirectes

entre le Hamas et Israël existent en effet, « *débutées dès août 2007* » (p. 53) : elles aboutissent à une trêve (Hudna), en juin 2008. Le 18 octobre 2011, c'est un soldat franco-israélien, Gilad Shalit, qui est libéré par le Hamas après une médiation égyptienne. En signant le Document des prisonniers de mai 2006, aux côtés des principales formations politiques palestiniennes, et en signant les accords de La Mecque de février 2007 avec le Fatah, le Hamas reconnaît « *la validité des accords déjà existants entre Israël et l'OLP* » (p. 50). Quant à la « *la mise en place de relations diplomatiques avec le plus grand nombres d'États* », elle est difficile. Les interactions avec l'Occident sont « *limitées* » (p. 66) ; le Hamas est toutefois un mouvement réaliste, s'adressant aux pays occidentaux, « *réaffirmant son rôle incontournable dans toute solution éventuelle au conflit* », considérant que « *la position des Européens est plus subtile que celle des Américains* » (p. 66-67).

- 5 Trois États ont enfin une fonction centrale dans la définition de la politique étrangère du Hamas depuis 2006 : l'Égypte, l'Iran et la Syrie. Les rapports avec le Caire ont été profondément affectés par le soulèvement populaire de 2011 contre l'ancien président Hosni Mubarak. La victoire des Frères musulmans égyptiens aux élections législatives et présidentielles de janvier et juin 2012 « *coïncide avec le départ du pôle extérieur de Syrie, permettant au Hamas de se rapprocher plus facilement de la Confrérie égyptienne* » (p. 95-96). En février 2012, le Hamas rompt avec Damas : « *l'axe de la résistance* » l'associant au Hezbollah libanais, au Baath syrien, et à l'Iran, est en crise structurelle. Le pari du Hamas est à l'époque logique : les révolutions arabes, favorisant une arrivée des forces proches de l'idéologie des Frères musulmans dans la région par la voie démocratique, profiterait à la cause palestinienne. Pourtant, le Hamas ne rompt pas totalement avec Téhéran : Leila Seurat ne s'est pas trompée, anticipant bien les plus récents développements politiques, confirmant une politique de la main tendue envers l'Iran, en dépit des désaccords sur la crise syrienne. La première partie de l'ouvrage rend compte, finalement, du pragmatisme certain du mouvement. Sa diplomatie est condition de sa survie : c'est une « *diplomatie de démarcation* » (p. 134) à l'égard du Fatah, mais c'est aussi parfois une diplomatie de connivence. Il y a l'ordre des principes, intangibles : ne pas reconnaître Israël, ou ne pas s'ingérer dans les affaires intérieures des pays arabes. Ils souffrent pourtant, depuis plusieurs années, du principe de réalité : les négociations avec Israël existent, mais elles sont indirectes. Le Hamas a combattu aux côtés des troupes de l'opposition syrienne, enfreignant sa ligne rouge historique de ne pas intervenir dans la politique intérieure d'un pays arabe, pour, au final, très rapidement reculer pour reprendre langue avec le Hezbollah et Téhéran.
- 6 Au-delà donc de son idéologie, quels sont les intérêts vitaux du Hamas ? La seconde partie de l'ouvrage émet trois hypothèses : dans un contexte de blocus de la bande de Gaza et de relatif isolement, le Hamas veut obtenir une « *forme de reconnaissance non conventionnelle* », il est « *à la recherche de ressources matérielles* » (p. 105), et cherche avant tout à « *se renforcer dans la bande de Gaza* » (p. 128). La reconnaissance doit d'abord être diplomatique, avec cependant toujours cette ambiguïté : la reconnaissance diplomatique se fait-elle à l'égard d'un mouvement politique doté d'une branche armée, ou comme « *représentant gouvernemental* » de la bande de Gaza (p. 109) ? Lorsqu'en avril 2006 et en février 2007 les Russes accueillent une délégation du Hamas, c'est la première option qui est choisie par Moscou. Les dirigeants du Hamas en tirent tout de même une forme de « *reconnaissance implicite* » (p. 109). Pour ne pas embarrasser les pays d'accueil, le Hamas se fait encore une fois pragmatique : il supprime, après juin 2007, le poste de ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Gaza (p. 110). La

politique de la reconnaissance est aussi symbolique : la lutte armée contre Israël apparaît moins comme un choix idéologique que comme « *un moyen non-conventionnel de sortir de l'isolement* » : « *en mettant l'accent sur l'inégalité profonde du rapport de force entre oppresseurs et victimes, cette confrontation [la guerre de l'été 2014 avec Israël] avait ainsi pour objectif de gagner une certaine reconnaissance sur la scène internationale* » (p. 114). Quant à la recherche de soutiens matériels, faisant du « *diplomate un convoyeur de fonds* » (p. 120), elle met parfois le Hamas dans des positions diplomatiques inconfortables : les relations financières avec l'incontournable partenaire iranien s'affaiblissent à l'été 2012, en raison des désaccords entre Gaza et Téhéran autour de la crise syrienne. Les liens ont repris depuis, mais le pragmatisme du Hamas l'oblige à louvoyer entre différentes diplomaties régionales antagonistes : l'Iran, le Qatar, la Turquie.

- 7 Troisième intérêt du mouvement enfin : se renforcer dans la bande de Gaza, ce qui signifie aussi affaiblir ses rivaux, en l'occurrence le Fatah. Depuis 2006, le Hamas a dû réformer ses services de sécurité, en séparant ses brigades Ezzedin al-Qassam des forces de sécurité, « *organiser la gestion financière et le réarmement* » (p. 131) de la bande de Gaza, faire face au défi salafiste et djihadiste, et gérer des relations difficiles avec un partenaire qui est aussi un concurrent sur la scène islamiste palestinienne : le Mouvement du Jihad islamique en Palestine de Ramadan Shallah.
- 8 De tout ce qui précède, le Hamas pourrait être présenté comme un mouvement pragmatique, gérant les urgences du temps présent. D'idéologie, il serait peu question. Or, ce n'est pas ce que dit l'auteur, qui approfondit son cadre théorique dans la troisième partie de l'ouvrage. L'idéologie n'est pas à prendre, pour Leila Seurat, dans « *sa dimension cognitive* ». Ce sont moins « *les perceptions et les croyances* » qui l'intéressent, que « *la dimension normative* » de l'idéologie, « *un guide pour l'action* » (p. 163). S'inspirant de Max Weber, Leila Seurat cherche à dépasser la simple dichotomie entre « *une politique non idéologique, une éthique de responsabilité, et une politique qui cherche à faire triompher la pureté des principes* » (p. 163). L'alternative théorique est alors évidente : c'est la « *rationalité par finalité* » décrite par Weber, « *un acteur* » orientant « *son action en fonction de son appréciation des fins et des moyens, mais cette action, pour être efficace, doit se fonder sur une conviction idéologique* » (p. 163).
- 9 L'idéologie du Hamas s'adapte ainsi au contexte : retravaillée de l'intérieur, elle n'en disparaît pas pour autant. Depuis le début des années 1990, il a fallu « *fournir une justification islamique à une alliance avec un pays chiite* » (p. 170), l'Iran. L'adaptation au contexte régional est permanente : lorsque le Hamas est encore allié à Damas, la dimension islamique disparaît cette fois, au profit d'un vocabulaire plus typiquement anti-impérialiste – le Front de la résistance. « *La rhétorique d'exemplarité du Hamas (...) peut prendre une dimension plus ou moins religieuse en fonction des interlocuteurs* » (p. 178). Les différentes trêves avec Israël ne sont pas présentées par le Hamas comme desaggiornamentos idéologiques, au contraire. Théoriquement, elles sont islamiquement justifiées « *par les précédents historiques comme les trêves consenties par le califat tout au long de l'histoire* » (p. 185). Concrètement, le Hamas les définit comme des « *formes de résistance* », permettant de combattre les ennemis intérieurs (p. 186).
- 10 La réflexion de Leila Seurat sur le caractère labile mais toujours présent de l'idéologie demanderait ainsi un travail comparatif poussé avec d'autres formations politiques au Moyen-Orient. Les récents travaux de Bashir Saade (2016) sur le Hezbollah vont ainsi à l'encontre d'une vision figée de l'idéologie – qui expliquerait toute la politique du Parti de Dieu au Liban, ou qui, au contraire, aurait été abandonné au profit de la «

libanisation » du parti. Il n'y a pas, pour Bashir Saade, de « *Hezbollah mind* » cohérent et intemporel d'un côté, de pragmatisme absolu de l'autre, mais au contraire une idéologie qui est un « *modèle* » (ideology as a template) évolutif et toujours renégocié, selon une constante « *réécriture du passé* » (Saade, 2016, p. 8-9). Le concept de « *réenchantement militant* », proposé par Chiara Calabrese au sujet des militants du Hezbollah après l'intervention militaire du parti en Syrie à partir de 2012, pourrait aussi dialoguer avec les thèses soutenues par Leila Seurat (Calabrese, 2016, p. 106). Le même type de réflexion sur l'articulation entre idéologie et intérêts, dans une perspective constructiviste, serait utile pour l'étude du PKK kurde – et sa branche syrienne du PYD – dont le corpus idéologique et les raisons d'être ont été particulièrement renégociés en fonction de différents facteurs ces dernières années : dialogue ou non avec les autorités turques, alliance tactique avec les forces américaines ou russes dans la région au cours de la guerre syrienne. En revenir à Maxime Rodinson ne serait enfin pas inutile : au cœur des années 1970, il évoque le concept « *d'idéologie implicite* » (Rodinson, 1972), notamment concernant celle des partis communistes du Moyen-Orient, essayant déjà de penser les contradictions inhérentes à des formations devant acculturer leur marxisme dans un terreau national.

- 11 La dernière partie de l'ouvrage s'interroge enfin sur le mode de fonctionnement du Hamas : ce ne sont pas les modes de socialisation militante qui sont étudiés, ni les ressorts de l'engagement, encore une fois, mais bien la manière dont la direction du mouvement articule un certain mode de centralisation à l'éclatement de ses structures de décision, dispersées entre quatre pôles : Gaza, la Cisjordanie, la diaspora et les prisons israéliennes – ce qui relativise la simple dichotomie entre « *l'extérieur* » (des Territoires occupés) et « *l'intérieur* ». Le « *pluralisme interne* » (p. 191) du mouvement est indéniable : mais il n'est pas exempt de contradictions criantes entre une culture du compromis et des décisions parfois unilatérales. La signature du Document des prisonniers de mai 2006 ou la trêve de juin 2008 avec Israël ont résulté d'un processus de consultation interne, parfois long. Il n'était pas exempt de points de vue divergents : le processus de trêve avec Israël aurait opposé les tenants d'une ligne dure avec Israël, prônant la continuation de la lutte armée, les partisans d'une négociation directe avec les autorités israéliennes, extrêmement minoritaires, et ceux qui « *estimaient qu'il était nécessaire d'accepter les accords israélo-palestiniens afin de s'intégrer dans l'équilibre institutionnel interne à la Palestine* » (p. 197). Toujours est-il que la culture du compromis interne propre au Hamas a alors fonctionné, permettant au mouvement de faire valoir sa différence avec un Fatah souvent critiqué pour son fonctionnement autocratique autour d'un petit noyau dirigeant emmené par Mahmoud Abbas.
- 12 Des décisions unilatérales viennent pourtant diviser le Hamas, et il ne peut les cacher publiquement. L'installation de Khaled Meshaal au Qatar, sa présence aux côtés du Cheikh égyptien Youssef al-Qardawi en mai 2013 lors d'un prêche sévère envers l'Iran, ne semblent pas avoir été discutées au sein de la direction du mouvement. De ce point de vue, les lectures en terme de « *radicaux* » et de « *modérés* » n'ont pas vraiment de sens, tant les positions sont évolutives en fonction du contexte et des rapports de force régionaux : « *alors qu'au début des années 1990, certains dirigeants de l'intérieur avaient émis des doutes quant à la nécessité de poursuivre une alliance avec l'Iran (...) c'est désormais le leadership extérieur qui ne souhaite plus poursuivre l'alliance stratégique avec un pays soutenant le régime de Damas* » (p. 202). Leila Seurat parie enfin sur un renforcement du pôle de décision gazaoui, confirmé par les dernières élections internes du Hamas au

printemps 2017 : Gaza revendique « *en plus de la charge du gouvernement, la force de frappe contre l'ennemi israélien* » (p. 209).

- 13 Redéfinition de l'idéologie en fonction des intérêts, demande de reconnaissance et recherche de ressources, diplomatie se déployant sur une échelle transnationale et en fonction de plusieurs pôles de décision, culture du compromis versus décisions unilatérales : l'ouvrage de Leila Seurat mériterait désormais d'être largement discuté à l'aune d'autres expériences. Les diplomaties partisans demeurent encore peu étudiées au Maghreb et au Moyen-Orient. Nous avons cité les exemples du Hezbollah ou des PKK et PYD kurdes. Mais le comparatisme pourrait être élargi à des organisations qui n'ont pas d'objectifs militaires. En Tunisie, le mouvement islamiste Ennahda n'est pas sous blocus : mais il a bien remanié son idéologie en fonction de ses intérêts depuis 2011, en obtenant un consensus minimal avec l'Algérie, en s'ouvrant sur les États-Unis et la France, ou en prenant quelques distances avec la crise libyenne.
- 14 L'histoire pourrait être également convoquée : en l'occurrence celle du mouvement national palestinien. La comparaison avec le Fatah a bien sûr ses limites : le mouvement de Yasser Arafat n'a jamais eu d'idéologie fixe, agrégeant dans ses rangs des activistes venus d'horizons divers : anciens baathistes et frères musulmans, prochinois marxistes léninistes. Mais la comparaison entre le Hamas et la gauche radicale palestinienne ferait peut-être sens. Le Front populaire et le Front démocratique, même s'ils n'eurent pas à gérer une portion de territoire comme la bande de Gaza, ont vu leur idéologie se confronter au réel, y compris en terme diplomatique : la guerre civile libanaise, loin de l'espérance d'une révolution arabe générale, mais qui les obligea à penser leurs relations avec des formations libanaises, puis, après les accords de Taëf, avec l'État libanais lui-même, négociations complexes et évolutives avec les régimes arabes lors des années 1970 et 1980 – notamment syriens et irakiens –, débats internes sur la révolution iranienne et sur la nécessité d'ouvrir des portes sur Téhéran en 1979, positionnement à prendre au moment du conflit Iran-Irak, attitude à tenir envers les chancelleries occidentales après l'abandon de la lutte armée en dehors des frontières du monde arabe.
- 15 L'ouvrage de Leila Seurat est donc une invitation à ne pas délaisser le champ de l'idéologie au seul profit d'une sociologie partisane des mobilisations. Il rappelle également que les organisations politiques ne sont pas seulement constituées de militants – ou de militaires – mais qu'il y a aussi des dirigeants et des prises de décision politique, inscrite dans un grand jeu régional et dans des conjonctures spécifiques. Il aide à penser le politique non pas en fonction du seul local, mais en l'articulant au transnational. Et il émet peut-être l'hypothèse, de manière sous-jacente, que les diplomaties partisans ne peuvent plus être réduites à de simples diplomaties asymétriques. La diplomatie internationale n'est plus seulement celle des grands États-Nations : les « *intrus* », autrefois en rupture, sont bien devenus des diplomates (Badie, 2008).



---

## BIBLIOGRAPHIE

Wissam ALHAJ, Nicolas DOT-POUILLARD et Eugénie REBILLARD, *De la théologie à la libération. Une histoire du Jihad islamique palestinien*, Préface de Olivier ROY, Éditions La découverte, Paris, 2014.

Bertrand BADIE, *Le diplomate et l'intrus. L'entrée des sociétés dans l'arène internationale*, Éditions Fayard, Paris, 2008.

Chiara CALABRESE, « La cause c'est nous : militants du Hezbollah face à la guerre en Syrie depuis 2011 », in *Partis et partisans dans le monde arabe post-2011*, sous la direction de Robin BEAUMONT et Xavier GUIGNARD, revue *Confluences Méditerranée*, numéro 98, L'Harmattan/Iremmo, Paris, automne 2016.

Auréli DAHER, *Le Hezbollah. Mobilisations et pouvoir*, Presses universitaires de France, Collection Proche-Orient, Paris, 2014.

Nicolas DOT-POUILLARD, *La Mosaïque éclatée. Une histoire du mouvement national palestinien (1993-2016)*, Éditions Acte sud, Sindbad, et Institut des études palestiniennes, Paris, Beyrouth, 2016.

Khaled HROUB, *Le Hamas*, Préface de Dominique VIDAL, Éditions Démopolis, Paris, 2008.

Samir KASSIR et Farouk MARDAM-BEY, *Itinéraires de Paris à Jérusalem. La France et le conflit israélo-arabe*, deux tomes, Institut des études palestiniennes, Washington, 1992.

Agnès PAVLOWSKY, *Le Hamas ou le miroir des frustrations palestiniennes*, Préface Farhad KHOSROKHAVAR, L'Harmattan, Paris, 2000.

Maxime RODINSON, *Marxisme et monde musulman*, Éditions du Seuil, Paris, 1972.

Bashir SAADE, *Hizbullah and the Politics of Remembrance. Writing the Lebanese Nation*, Cambridge University Press, Cambridge, 2016.

Denis SIEFFERT, *Israël Palestine. Une passion française*, Éditions La Découverte, Paris, 2004.

Audes SIGNOLES, *Le Hamas au pouvoir et après ?*, Milan Actu, Paris, 2006.

## AUTEUR

NICOLAS DOT-POUILLARD

nicolas.dot.pouillard@gmail.com